

## Présentation

Danielle Fournier

---

Number 160, Winter 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96019ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Fournier, D. (2021). Présentation. *Les écrits*, (160), 16–17.

PRÉSENTATION

Si cette suite béninoise a pu voir le jour, c'est certainement grâce à la générosité de Fabiola Badoi : c'est elle qui nous a mis en relation avec les écrivains et l'artiste. Sans sa connaissance singulière du Bénin et de ses artistes, la revue n'aurait pu donner à lire les textes fort singuliers de ces auteur.e.s, ces écritures plurielles et donc d'une grande diversité de lectures, ainsi que ce portfolio étonnant.

L'Afrique, ce continent noir d'où l'on viendrait tous. Le Bénin, porte ouverte sur l'Atlantique. Et en souvenir de l'esclavagisme passé, cette *Porte, du non-retour*, celle par laquelle les rois nègres souvent sanguinaires, non seulement complices mais qui ont fait fortune, ont participé activement au commerce de plus d'un million d'enfants, de femmes et d'hommes dans la traite négrière. Ces *Nois d'égène*, vendus ou échangés sur la Place des enchères ou au Marché des esclaves, ont parcouru la longue *Route des esclaves*, sont passés sous la *Porte*, frontière entre la terre et l'océan, pour rejoindre les négriers qui les amenaient... où? Dans quelles conditions?

Une Blanche parmi des Noirs. Une touriste perdue, voire choquée. Une femme qui ne reconnaît rien autour d'elle. La chaleur suffocante, les draps humides. Les petites bouteilles d'essence qu'au départ elle prenait pour de l'huile d'olive. Un bord de mer qui n'en est pas un, la ville immense, Cotonou, le bruit incessant, des gens partout, des motos pétaradantes. Tout le temps. Jamais de silence. Le *vodoun* de Ouidah, les pythons, bébés et adultes, ces serpents que l'on met autour de son cou dans un état second, les temples, et le rire dans les forêts. Là, la stupéfaction et l'esprit qui s'endort et qui croit confondre le réel et le rêve dans un des temples.

La touriste s'y perd et sait de moins en moins ce qu'elle fait là, *qui elle est et d'où elle vient*. Peut-être ne sait-elle pas ce qu'elle est venue chercher. Si c'est toujours l'autre qui a un accent, ici, elle n'a ni le bon accent, ne parle pas la bonne langue, et n'a pas la bonne couleur de peau. Trop blanche, trop blonde. Mais personne n'y prend garde. Les *Poésiens* sont nés lors d'une cérémonie religieuse, d'une religion qui lui est inconnue. C'est le nom que leur a donné un prédicateur après un office fort étrange.

Une lumière crue, une présence éclatante de gentillesse, une langue *presque* commune de mots anciens, de mots nouveaux. Le partage embarrassé de nos histoires différentes qui nous rassemblent. Une main tendue, ou posée, non

déposée sur le bras, un sourire fulgurant. La présence du présent. Absolument. Les longues soirées dans cette nuit si chaude qu'il est impossible de dormir dans les draps toujours trempés, le jour qui remplace la nuit qui succède au jour. Sans interruption. Partout de la musique, des chants, des lectures, et, toujours, la *Blanche*, une blonde parmi des *Blacks*. Les parfums humains, ceux de l'air chaud. La peau mouillée.

Des femmes si magnifiques qu'on les croirait mannequins, des hommes joyeux et malicieux, des enfants espiègles. Partout des tissus de couleur, du bleu, du rouge, du vert, du jaune, du mauve, flamboyants. La misère cachée, non par honte, mais parce que l'on a de l'honneur et du respect pour soi, pour les autres. Ce que l'on voit dans ces yeux lumineux, c'est l'espoir *de faire* puisque l'on sait *être*. *On est dans la vie et l'on sait vivre*. Le souffle de l'océan traverse ce pays francophone aux cinquante langues, dont le fon. Ce pays surgi de la Conférence de Berlin, aux frontières dessinées par les colons. Cette littérature aussi orale et aux mille et une légendes venues du Nord et du Sud de ce pays entouré du Niger, du Nigeria, du Togo et du Burkina Faso. La population majoritairement jeune et dynamique, ouverte sur le monde, et particulièrement à la francophonie, n'hésite pas à mêler les genres et à outrepasser les frontières artistiques. Si on a tout à apprendre et à recevoir, on a aussi tout à donner et à partager, de la langue aux images, de l'imaginaire au réel, de la musique aux mots.

Fabiola Badoi a été une véritable rencontre. Son approche du milieu artistique, la finesse de ses analyses et surtout sa compréhension du Bénin m'a permis de saisir un peu mieux la fraternité dans ce pays certes, mais surtout de dépasser le choc culturel pour mieux ressentir ce qui me bouleversait et m'échappait : les textes présentés dans ce numéro en sont l'écho. Inquiétants, d'une tout autre modernité, ou plutôt d'une modernité *autre*, ils nous convient à lire différemment, *les yeux fermés* sur un monde en parallèle du nôtre, un monde miroir. Un monde qui nous rappelle que la différence est encore ce qu'il y a de plus inspirant. Participant chacun à leur manière à la littérature béninoise, dans une forme tantôt orale tantôt écrite, ces textes nous permettent de traverser l'océan pour se trouver étonné.e.s., voire déconcerté.e.s devant ce qui parle de l'autre en soi et, de soi en l'autre. Curieux de penser *partout pareil* : l'écrivain.e est ce témoin privilégié du monde.

Les mots ne sont-ils pas encore ce que nous avons de plus précieux ?

-

Danielle Fournier a reçu de nombreux prix littéraires, dont le Prix du Gouverneur général, a publié plus d'une quinzaine de livres, récits, poésie et essais au Québec et en France. Elle a été la directrice littéraire des Écrits pendant quatre ans.

---